Petites nouvelles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ter auprès de chaque soldat placé sous ses ordres, si l'effet mentionné est en bon état et si il n'est pas perdu.

Le sous-officier, conscient de sa responsabilité et de l'importance de sa tâche, se donnera entièrement à son devoir, et l'avantage de ce système est un gain appréciable de temps tout en permettant d'aller beaucoup plus à fond dans ces sondages.

VI.

Le chef de compagnie exigera à l'appel principal, une tenue exemplaire de ses hommes et par des ordres précis, l'inspection sera faite déjà dans le cadre du groupe puis de la section quelques minutes avant l'heure de déconsignation. En s'attachant au détail, même le plus insignifiant, le sous-officier rendra un extrême service au commandant de l'unité, et peu à peu, l'homme se rendra compte de lui-même, de l'importance capitale de sa bonne tenue.

Le commandant de compagnie passera en revue les opérations du jour écoulé, en les commentant et n'omettra pas non plus de faire donner lecture de l'ordre-du-jour suivant par l'intermédiaire du fourrier, par exemple, ou d'un sergent remplaçant. Les réprimandes administrées devant le front de la compagnie sont de salutaires exemples et portent leurs fruits.

A l'appel du soir (appel en chambre), la présence in corpore des officiers est indiquée: cette ultime visite permettra au jeune chef de section de prendre contact plus intimement encore avec ses hommes et gagnera ainsi leur confiance. *Lt. Eimann.*

Les cours de répétition des troupes spéciales de la landwehr en 1936 et 1937

Le Conseil fédéral a fixé comme suit le tableau des unités de troupes spéciales de landwehr qui seront appelées à effectuer un cours de répétition en 1936 et en 1937:

a) **En 1936.**

Infanterie:
Cp. cycl. 22 et 26.
Cp. att. mitr. 21 et 24.
Cp. mitr. mont. 3.
Cp. parc inf. 10, 11, 12, 13, 14 et 15.
Convois mont. inf. 1 et 5.

Artillerie:
Cp. parc art. camp. 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20.
Cp. parc obus. camp. 28 et 29.
Convois mont. art. 4 et 5.
Cp. parc art. mont. 4 et 5.
Cp. parc obus ld. camp. 5 et 6.

Génie:
Bat. sap. 11, 12, 13, 14, 15 et 16.
Cp. télégr. 9.

Service de santé:
Cp. san. V/4 et V/5.
Laz. camp. 4 et 5 (1 amb. de chacun au service de cadres suivant ordres de marche individuels).
Groupes de transp. san. 4 et 5.
Trains san. 9 à 16 (au service de cadres suivant ordres de marche individuels).

Train:
Col. train mont. I/1 et I/2.

b) **En 1937.**

Infanterie:
Cp. cycl. 23 et 25.
Cp. att. mitr. 25 et 26.
Cp. mitr. mont. 6.
Cp. parc inf. 1, 2, 3, 16, 17 et 18.
Convois mont. inf. 4 et 6.

Artillerie:
Cp. parc art. camp. 1, 2, 3, 4, 21, 22, 23 et 24.
Cp. parc obus. camp. 25 et 30.
Convois mont. art. 1 et 6.
Cp. parc art. mont. 1 et 6.
Cp. parc obus. ld. camp. 7 et 8.

Génie:
Cp. télégr. 8 et 10.

Service de santé:
Cp. san. V/1 et V/3.
Laz. camp. 1 et 3 (1 amb. de chacun au service de cadres suivant ordres de marche individuels).
Groupes transp. san. 1 et 3.
Trains san. 1 à 8 (au service de cadres suivant ordres de marche individuels).

Train:
Col. train mont. I/3 et I/4.

*

Chaque année, une classe des militaires de la landwehr incorporés dans les unités d'élite énumérées ci-après sera convoquée au cours de répétition avec l'élite, savoir la classe 1903 en 1936 et la classe 1904 en 1937:

Rég. art. auto 5 à 8.
Groupes art. fort. 1 à 5.
Cp. art. fort. 15.
Cp. proj. mont. 4 et 5.
Cp. sap. mont. 7 et 8.
Bat. pont. 1, 2 et 3.
Bat. mineurs.
Cp. télégr. 7.
Groupe radio.

*

Les militaires de la landwehr incorporés dans les troupes d'aviation et dans celles du service des automobiles seront convoqués, dans la mesure des besoins, par ordres de marche individuels.

*

Les militaires de la landwehr appartenant aux corps de troupes et unités non énumérés ci-dessus ne feront pas de cours de répétition en 1936 et 1937. Demeurent réservées les dispositions relatives aux officiers et aux secrétaires d'état-major.

Petites nouvelles

La rectification qu'a publiée le « Travail » au lendemain du fameux canard qu'il avait lancé à dessein au sujet des soi-disant 12,000 hommes mobilisés pour la garde de la frontière italienne, est un chef-d'œuvre du genre. Elle débute notamment dans ces termes:

« Un informateur qui aurait dû prendre la peine de contrôler ses sources (non! sans blague? réd.) nous a fait publier, hier, une nouvelle suivant laquelle des troupes suisses seraient mobilisées en vue de la garde de la frontière italienne. Cette nouvelle est démentie, et nous en prenons acte avec soulagement... »

Tant de naïve confiance désarmerait le plus farouche adversaire du « Travail »! Notons malgré tout que par cette rectification, la rédaction de la feuille socialiste avoue ingénument qu'elle est toujours prête à publier n'importe quelle nouvelle, fausse ou vraie, à condition qu'elle fasse du bruit. On ne contrôle rien, on imprime le premier bobard venu, on ameute l'opinion publique, puis le lendemain on rétracte en se cachant derrière l'informateur. Le moyen est si simple et il pousse la vente!

*

Le public suisse qui s'attendait à une victoire de notre équipe de tir à Rome n'a vu qu'une partie de ses espoirs se réaliser, puisque seuls les tireurs au pistolet réussirent à faire triompher nos couleurs. Par contre, la déception fut grande lorsqu'on apprit que nos représentants n'avaient pu faire mieux que de se classer au fusil en troisième position derrière la Finlande et l'Esthonie, sans même remporter aucun titre de champion du monde individuel dans les différentes positions.

Pour nous Suisses qui détenions les premières places depuis de nombreuses années, la défaite est sévère et il y a lieu de regretter amèrement l'absence dans notre équipe de Hartmann et Demierre avec lesquels nous aurions sans doute opposé une résistance beaucoup plus sérieuse aux Finlandais et Esthoniens, si ce n'est remporté la victoire.

Que cela serve de leçon et qu'au prochain championnat, la Suisse fasse un effort financier s'il le faut afin de pouvoir présenter réellement la meilleure équipe qui se puisse mettre sur pied dans notre pays. Nous ne croyons pas que le fait de défrayer les matcheurs du manque à gagner que leur impose l'entraînement obligatoire, pourrait faire crier au professionnalisme.

Ceci dit, nous ne ménagerons pas, malgré cette défaite,

nos félicitations à nos tireurs qui ont certainement fait tout leur possible et défendu nos couleurs avec le cœur qu'on leur connaît, puisque les résultats obtenus à Rome à 300 m ont été supérieurs à ceux d'années précédentes où la Suisse était sortie première, excepté toutefois l'année où elle battit le record du monde avec le total de 5482 points.

*

La presse de gauche qui ne manque pas une occasion de jeter des fleurs par brassées sur le gouvernement socialiste de la Suède, a omis de signaler aux camarades suisses les conclusions d'une commission suédoise chargée d'élaborer un projet tendant à une nouvelle organisation de la défense nationale de ce pays et qui se traduisent par une augmentation de 36 millions de couronnes du budget militaire sur l'exercice précédent.

S'il s'agissait d'une augmentation des dépenses militaires suisses, on aurait crié au scandale parmi les fidèles de la Doctrine!

*

Le « Svenska Dagbladet » annonce en Suède la réalisation d'un nouveau modèle de char d'assaut dans les ateliers d'une usine de Stockholm.

Ces tanks présentent la particularité de pouvoir remplacer la chenille par des roues en 18 secondes et sans que l'équipage soit obligé de sortir de l'engin pour s'acquitter de cette manœuvre.

A quand le char d'assaut volant...?

*

C'est avec satisfaction que l'on a appris que le recours formulé par le comité du Parti communiste suisse contre la décision du gouvernement vaudois interdisant le cours de propagande révolutionnaire donné par l'agitateur communiste Humbert-Droz, a été purement et simplement écarté par la section de droit public du Tribunal fédéral.

On se souvient que le conférencier lui-même, dans les cours donnés en 1933—34, déclairait froidement ceci:

« Il s'agit d'un cours pratique de tactique révolutionnaire, à exercer dans l'armée en temps de paix, de mobilisation et de guerre. »

Il recommandait l'abandon total des méthodes actuelles consistant dans le refus de servir et l'objection de conscience. Les révolutionnaires doivent être d'excellents soldats, s'efforcer de devenir sous-officiers et même officiers, faire patte de velours, se montrer « bons garçons, bons copains », pénétrer dans la confiance des chefs et s'efforcer d'être incorporés dans les armes les plus redoutables: mitrailleuses, gaz, armes rapides, etc.

« Il faut pratiquer un service d'espionnage constant, repérer parmi les soldats bourgeois ceux qu'il faudra abattre. La tactique doit être camouflée. Une fois la confiance des camarades captée, il faut profiter de tous les incidents pour créer un état d'esprit hostile à la discipline et aux chefs. Il faut rester inaperçu dans les moyens de propagande, de façon à ne pas être puni et à laisser prendre les camarades assez naïfs. »

Tels étaient en substance les cours de Humbert-Droz. Joli programme en vérité, auquel il était temps de couper les ailes.

All' ordine del giorno

L' attenzione di tutti è rivolta verso il paese, forse il meno conosciuto di tutto l' universo. Lo si designa comunemente col nome di Abissinia, benchè il suo vero ed unico sia Etiopia.

L' Etiopia non è, come lo si potrebbe credere un paese giovane. Già nelle sacre scritture Geremia ed Isaia parlano degli etiopici, Omero l' accenna nella sua Odissea.

È possibile che a quel tempo il paese comprendesse pure il territorio della Somalia, dell' Eritrea ed una parte del Sudan. Immenso impero, continuamente lacerato e sconvolto da rivoluzioni tipo messicano dovute alle rivalità continue e feroci fra i capi delle diverse regioni dello Stato. Per secoli durante esperimentò gli orrori, le iniquità della più barbara anarchia. Bisogna rimontare sino verso il secolo diciottesimo per vedere cessare quello stato di cose e scorgere un certo avviamento del paese verso un' unità nazionale. Non è infine che a partire dal tumultuoso tempo del re plebeo Teodoro, soldato di fortuna, suicidatosi a Magdala quando le truppe inglesi nel 1868 invasero l' Etiopia, e più tardi ancora con re Menelik che la civilizzazione d' Europa tentò timidamente la sua comparsa nel paese del leone di Giuda, senza tuttavia aver potuto portare, operare quel raddrizzamento di cose che si potrebbe esser tentati a credere. L'Etiopia rimase sempre semi barbara e ben lungi da essere o da poter sostenere un confronto con qualsiasi altro paese che la civiltà enumera.

Gli Etiopici sono i soli abitatori del continente nero che abbiano abbracciato, in rito copta, il cristianesimo loro predicato dallo apostolo Frumentius, predicazione osata solo dopo che questo, abile finanziere, si era cattivato la benevolenza del re per aver sistemato le allora precarie finanze dell' impero. I re etiopici ostentano una discendenza salomonica attraverso la leggendaria regina di Saba, nota e conosciuta sotto il nome di Makeda, madre del primo imperatore etiopico figlio di Salomone. (986 A. C.) Ma il fatto storico è continuamente smentito nel corso dei secoli dalle innumere usurpazioni al trono del paese del re dei re.

L' armata di allora si componeva di ogni abitante a prescindere dalla età e dal sesso. Ognuno accorreva allo invito dei loro capi, dopo di essersi procurato a proprie spese l' armamento ed un muletto, e coloro che non riescivano a procurarsi questa indispensabile bestia da soma, la rimpiazzava colla propria donna. Marciavano in una confusione indiscrivibile, in un disordine caotico, impressionabile, fra le truppe si scorgevano framischiate le donne cariche di fardelli. Una tale vita avventurosa era l' orgoglio della donna etiope, sopportava allegramente le fatiche della marcia ed affrontava serenamente i pericoli della guerra.

Il disordine di quella massa era tale che certamente una delle nostre sezioni avrebbe annientato quella banda senza regole, senza legge, senza disciplina, senza ordine. Eppure quella irregolarità, quel disordine, quella selva di lacie, di piumaggi garrenti al vento ed innalzati nel cielo fra il fragore dei loro gridi di guerra aveva un aspetto terrificante.

Nei momenti di riposo i guerrieri si distraevano al tiro al bersaglio. Armati, non tutti, di lunghi fucili a miccia, prima di far fuoco appoggiavano immancabilmente l' arma sia ad una pianta, ad una roccia, ad una pietra o sul dosso di un commilitone. Si radunavano sino a tre per sparare un colpo di fucile, uno in ginocchio sopportava l' arma, un secondo appoggiava il calcio alla spalla ed un terzo si teneva pronto ad accendere le polveri al momento indicato. Miravano lungamente e la loro precisione non era disprezzabile. Alla detonazione i tre si guardavano attoniti e sorpresi, meravigliati di essere sempre vivi, od almeno non feriti e mutualmente si felicitavano ed applaudivano cavallerescamente all' eroica loro azione.

L' Europa non ebbe chiare rivelazioni sull' Etiopia che verso la fine del diciottesimo secolo per merito di viaggiatori scozzesi che vissero alla reggia del Negus. Le prime relazioni ufficiali datano dal 1839 con un Etiopia composta di piccoli regni indipendenti: Il Choa, il Tigrè, il Godjam e l'Amakra, relazione seguita, 29 anni dopo, dal primo intervento armato:

Teodoro semplice soldato di fortuna, divenne per le forze delle armi sovrano del regno di Amakra. Tenta l' organizzazione dell' Etiopia conquista successivamente il Tigrè ed il Choa, riduce all' impotenza e si sottomette i temibili vicini Gallas; sogna la formazione di un immenso impero, ma il suo dolce sogno desta le apprensioni inglesi allarmati per la sorte probabile del Sudan.